

Le cinéma de la différence

Le cinéma des femmes est en soi un cinéma de la différence. Il était naturel pour nous d'accueillir le cinéma de la différence, autrement dit le cinéma expérimental au féminin dans ce programme riche et varié que nous propose le Festival Signes de Nuit. Davantage qu'un genre, le cinéma dit expérimental est avant tout un propos, une façon de faire et de voir, de perpétuellement remettre en question l'objet cinéma. Poésie intime qui convoque des images souvent inaccessibles autrement, ce cinéma est différent. Il cherche sans cesse à dépasser le simple plaisir d'un spectacle cinématographique pour toucher chacun par sa beauté formelle, le choc de sa violence, l'audace de sa recherche. Une rencontre inusitée peut alors avoir lieu entre le public et une œuvre qui paraît secrète.

Des débuts du cinéma jusqu'au numérique aujourd'hui, le parcours des femmes cinéastes sur les chemins de l'exploration a apporté au genre quelques-unes de ses œuvres les plus marquantes. Germaine Dulac ou Maya Deren et, plus près de nous, l'invitation au rêve que proposaient l'année dernière au public de Créteil Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, nous ont conforté dans l'idée que les belles utopies du cinéma de demain sont souvent dans le cinéma différent d'aujourd'hui.

Jackie Buet

Signes de nuit

Ces dernières années, on a pu constater de façon répétée que les femmes excellaient dans la production d'œuvres expérimentales dépassant le cadre narratif.

Il semble que les femmes soient particulièrement douées pour échapper à la bêtise des mécanismes d'identification et à la simplification des différentes logiques identitaires. Ces travaux dénotent par-dessus le marché une sensualité sauvage et révélatrice.

À cela, on peut trouver des explications d'ordre psychanalytique, en soulignant comme Luce Irigaray dans son ouvrage « Ce sexe qui n'en est pas un », les différences marquantes qui caractérisent les femmes quant au drame de l'enfance ; on peut également se référer, sur le plan sociologique, aux différences qui existent en matière de techniques de représentation ; à moins d'invoquer une différence d'ordre ontologique. Mais rien n'interdit de se satisfaire tout simplement de cet état de fait comme il est.

Quoi de plus naturel que de montrer ces travaux dans le cadre réputé du Festival International de Films de Femmes de Créteil ? C'est possible grâce à une collaboration dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Le dynamisme, la liberté et l'envie d'expérimenter propre au film court et expérimental n'ont probablement pas d'égal dans le monde culturel actuel. À cela s'ajoute l'opportunité de créer une scène publique alternative, à contre-courant du monde des médias de plus en plus régulé et commercialisé, un geste essentiel pour la survie de la culture.

Le cinéma de la différence, de la transgression et de la surprise est potentiellement libre de toute contrainte imposée par les institutions. Pour présenter ses visions artistiques, il a simplement besoin d'un projecteur et d'une salle obscure. Des coûts de production peu élevés rendent le cinéma de la différence indépendant des contingences commerciales et sont un défi permanent aux créateurs prêts à se lancer dans des expériences aux résultats imprévisibles.

Offrant une grande mobilité, les systèmes d'exploitation tels que la vidéo, le numérique, mais aussi le Super 8 et le 16 mm permettent des formes de rencontre quasi-spontanées entre réalisateur et public. La plupart des œuvres sont elles-mêmes les résultats d'un travail d'équipe réussi. Enfin, le cinéma de la différence est l'une des formes d'art des plus diversifiées et différenciées, alliant son, image, mouvement, rythme, texte et articulation, espace, lumière et temps, déployant ainsi son spectre riche en variantes.

Cela dit, il restait à faire un choix dans cette création foisonnante, un choix qui ne trahisse pas la diversité, qui défende les singularités et qui ne se dérobe pas à une confrontation avec la vie réelle. C'est aussi le but du festival « Signes de nuit ».

Dieter Wieczorek - Directeur du Festival Signes de Nuit

www.signesdenuit.com



Sous le coup de midi

Karine Pierre

France, 2004, Beta SP, Couleur, 10' 30

à l'heure où - l'entame - d'une aubépine ouvre à son bec la ruche désossée - mon pas précipité - le tournesol déballe sa nappe au cou d'une buse...

At the time where - the beginning - of an hawthorn opens its beak the boned hive - my hasty step - the sunflower unwrap its tablecloth at the neck of a buzzard...

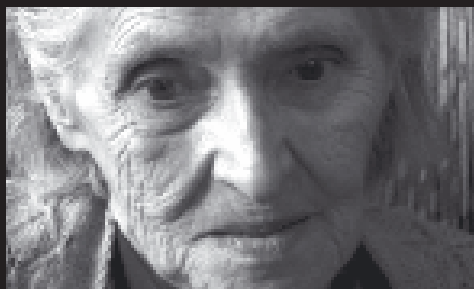
Desfloration

Rosamary Berrios

Mexique, 2001, 16 mm, couleur, 4'

Un être charnel offre son corps comme un mobile de plaisir, une offrande pour le banquet sacré.

A carnal body gives itself as a reason for pleasure, an offering for a sacred banquet.



Omnis

Gülsele-Bille Baur,

Allemagne, 2002, DV, couleur, 9'

La mécanisation de l'abattage des animaux dans une perspective esthétique subversive.

The mechanisation of the killing of animals in a subversive Esthetical perspective.



Lily in the Glass

Kano Shiho

Japon, 2003, 16 mm, Couleur, 6'

Une lettre illisible, un personnage sans visage, une chambre sans dimension : traces de narration à peine reliées les unes aux autres par des flashes entre les plans.

Remnants of a narrative that have lost their way, tenuously connected with each other by flashes between cuts.

Overloaded Layers

Ghada Salem,

Liban, 2003, DV, couleur, 5'

Regards abstraits sur des paysages de destructions au Liban.

Abstract gazes on destructed landscapes in Lebanon.



Ta vie ralentie France Dubois

France, 2002, Vidéo, Couleur, 7',
Texte de Georges Perec « Un
homme qui dort ».

Autoportraits réalisés sur une
période de trois ans, constat
sur une période donnée de la vie,
duquel on retient surtout les
intervalles : l'entre-temps, l'at-
tente, le transit...

A sequence made of self por-
traits, with excerpts from « A
Man Asleep » by Georges
Perec.



Quelle est la couleur du sentiment ? Nina Kovacheva

France, 2004, DV, Couleur, 6'

Questionnement sur les possibles et la réalité d'un espace, d'évé-
nements, ou de gens qui sont passés par là... Réflexions sur la
présence du passé et du temps passé à jamais.

Questions about the possible and the reality of a space, of events, or
persons passed by there... Reflexions about the presence of the past
and of forever bygone time.



Out of Nowhere [The Remix] Marianne Magne & Violette Villard

France, 2004, Vidéo, Couleur, 8'45

Navigation poétique à travers un labora-
toire nomade de corps mutants.

Mutating specimens on French prose.



Himmel Film

Jiska Rickels,, Sanna Kurz

Allemagne, 2004, 35 mm, Couleur, 15'

Quelques histoires sur le ciel, comment on pouvait le percevoir, quels sentiments il a généré, quelles réflexions et méditations il a provoqué en nous dans nos jeunes années.

Some stories about the sky, how it had been perceived, which feelings it had generated, which reflections and meditation it had provoked in our young years.



The Second Memory

Bea de Visser

République Tchèque, 2004, 35mm, Couleur, 11'

Peinture : The Skipping Mind, Huile sur toile [BdV, 1994]

Un modèle figurant sur une photo trouvée, prise dans les années 50 à Prague par son mari, est ramené à la vie. Un document sur l'installation par Bea De Visser de peintures qu'elle a réalisées à partir de ces photographies trouvées.

A model, from found photos taken in the 50's in Prague by her husband, is brought back to life. A film on the installation by Bea De Visser, using her paintings made from these found photos.

Home - ni - présence

Judith Josso

Allemagne, 2004, DV, Couleur, 8'

Une femme dans une chambre d'hôtel se livre à une étrange chorégraphie. Des images de télévision éclairent la scène et viennent la ponctuer.

A woman in an hotel room dance to a strange choreography. Some images from a television set light up the scene and give rythm to it.

